

Antwerpen. Un port immense, une gare splendide, un riche passé culturel. Mais aussi une ville étouffée par un ring, où la vie n'est pas simple pour les exclus. Des chrétiens se mobilisent.

# « Pas de miettes, mais des droits ! »

**P**OUR REJOINDRE les quais du port, les navires doivent se faufiler dans l'estuaire de l'Escaut, entre les bancs de sable et d'alluvions, avant de passer les écluses. La manœuvre n'est pas simple, surtout à marée basse. C'est pourquoi, des pilotes expérimentés (« de loodsen ») montent à bord, aux côtés du commandant, pour mener les navires à bon port.

De Loodsen. Le nom est symbolique pour cette petite association qui veut porter l'espérance dans le « labyrinthe des détresses » de la cité d'Anvers. « Qui se met à l'écoute des besoins de notre ville constate que de nombreux citoyens sont exclus et vivent dans la marginalité », explique Annemie Luyten qui en est la cheville ouvrière. La ville a beau être riche, à l'image de la Flandre, elle n'en est pas moins peuplée d'hommes et de femmes qui rament pour vivre et survivre : des réfugiés, des sans-papiers, des drogués, des pauvres sans ressources, des sans-abri, des étrangers. Les chrétiens ne peuvent rester sourds devant ces situations.

### ESPOIRS

Depuis 1993, *De Loodsen* a développé et soutient de nombreux projets. 't Vlot (le radeau) accompagne les gens de la rue, dans les difficultés de leur vie ; il les guide aussi vers les services adéquats. *De overzet* (le ferry) projette d'ouvrir un lieu d'accueil pour des sans-abri et des sans-papiers malades qui doivent se faire soigner. *L'Harmattan* organise des cours de néerlandais et des rencontres interculturelles pour soutenir l'insertion des réfugiés. Des volontaires proposent des promenades thématiques dans la ville pour sensibiliser les groupes aux questions sociales comme la sécurité sociale, « les femmes fortes », « une maison pour tous » ou « Babelse mozaïek ». Des promenades qui mettent l'accent sur les

« germes d'espérance » au-delà des détresses et des difficultés.

Tous ces projets sont portés par des bénévoles qui sont amenés à se former et dont l'engagement est reconnu et encadré. À côté de la formation, des moments de recueillement et de célébration sont proposés. Mais *De Loodsen* ne travaille pas seule. L'association est « née d'une volonté de sortir du carcan ecclésial et de collaborer sur le terrain avec d'autres associations ». Ainsi, par exemple, elle a contribué à mettre sur pied la « Plateforme de l'aide d'urgence contestataire ».

### LIBERTÉ

« Il ne suffit pas de donner de la nourriture, il faut aussi protester, affirme Annemie Luyten. Pas de miettes, mais des droits ! » Ainsi, lors de chaque réunion du conseil communal, cette plateforme d'associations diverses se rassemble sur la grand place d'Anvers pour interpeller la population et les élus sur un thème spécifique qui touche à la pauvreté. Et ce n'est pas sans résultat !

« Notre objectif, c'est aussi de mettre la diaconie au cœur de la communauté ecclésiale, explique Rik Devleeshouwer, le président de l'ASBL. Nous voulons interpeller l'Église et sensibiliser les vieilles paroisses – il y en a 41 dans la ville – à cette dimension essentielle de la foi qu'est la solidarité avec les plus démunis. »

L'association est composée et animée par des laïcs ; le seul prêtre qui en fait partie est le curé-doyen d'Anvers. Par les questions qu'elle pose et les activités qu'elle mène, elle se situe aux marges de la société et de l'Église, ce qui lui donne une grande liberté de parole. Mais elle est soutenue par le diocèse qui, notamment, a nommé Annemie Luyten comme assistante paroissiale à temps plein. « Nous avons un bon évêque... pour le moment », commente Rik. ■

Thierry TILQUIN



#### ANNEMIE LUYTEN.

Assistante paroissiale temps plein et cheville ouvrière de De Loodsen.

L'association est composée et animée par des laïcs ; le seul prêtre qui en fait partie est le curé-doyen d'Anvers.